

Aux Ecoutes 26 sept. 1936

..

Qui remplacera Staline s'il disparaît ? On connaît trois candidats : le maréchal Vorochiloff, le directeur des chemins de fer des Soviets, Kaganovich, et Orgounikitze, le chef de l'industrie lourde.

C'est Vorochiloff qui a vraisemblablement le plus de chances. Il a été créé récemment maréchal de l'Union soviétique et il est à la tête de la plus grande armée du monde, du moins par le nombre.

— Il est fort possible, disait un voyageur anglais, qu'en moins de deux générations la dictature soviétique se transforme en une sorte de nouveau tsarisme militaire.

En tout cas, M. André Gide vient de rentrer de Russie complètement dégoûté de ce qu'il a vu. A l'en croire, le régime ressemble de plus en plus à une sorte de nazisme. Se trouvant dans un restaurant, M. Gide fut très étonné de voir l'assistance se lever brusquement au cri de : « Officiers ! » lorsque deux officiers de l'armée rouge firent leur entrée dans l'établissement.

— Je me serais cru à Berlin, disait-il à un ami.

..

Aux Ecoutes 17 oct. 1936

La crise de conscience des intellectuels est sensible dans l'attitude de M. André Gide.

Ce converti de la onzième heure subit en ce moment, dans le secret de son cœur, les chocs oscillatoires du doute et de l'incertitude. Tout de bon, sa foi semble chanceler.

C'est depuis son retour de Moscou qu'à des détails infimes on a pu observer le changement qui s'effectuait dans la pensée de M. André Gide. Si l'on ne se trompe point sur ces signes, il faut convenir que la constance de M. Gide envers le parti communiste aura été bien inférieure à celle d'Anatole France.

Il est vrai que pour afficher jusqu'à sa mort une intraitable fidélité au communisme, Anatole France avait une grande excuse que ne possède point M. André Gide : c'était un sceptique.